

## L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

## REMARQUES EN PASSANT

par C. REY

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 12 mars 1894.

## TRIBU DES BRACHYDÉRIDES (Suite.)

*Eusomus ovulum* Ill. — La variété *virens* Sch. est un peu plus étroite et plus allongée : — Russie méridionale.

*Sitones gressorius* F. — Cette espèce renferme un certain nombre de variétés qui, d'après M. Fauconnet, pourraient bien constituer des espèces distinctes. Ainsi par exemple, le *griseus* F. est un peu moindre, à couleur presque uniformément d'un gris sombre, à sillon frontal plus profond, à yeux moins saillants, à prothorax un peu plus allongé, à ponctuation des élytres un peu moins forte, etc. : — St-Raphaël, Collioure. — *L'intermedius* Küst., de la taille du *griseus*, a les élytres plus acuminés en arrière, la région suturale recouverte d'une large bande pâle et le front plus largement et moins profondément sillonné : — Marseille, Cette, Collioure, Corse. — Le *cachectus* Gyl. est presque de la taille de *gressorius*, mais plus étroit, à épaules bien moins saillantes, à interstries alternes surélevés variés de lignes blanches et de taches brunes, un trait de même couleur à la base des 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> et le calus apical assez tranché : — France méridionale. — Le *variegatus* Fahr. est moindre, à sillon frontal étroit et peu enfoncé, à vestiture presque uniforme ou à peine mouchetée, et surtout à yeux à peine saillants. — *Aigues-Mortes*, sur le *Melilotus altissima* Lois. — Enfin, le *conspectus* Fahr. est très voisin de *cachectus*, varié à peu près comme lui, mais à pubescence un peu moins serrée et à prothorax un peu plus élargi arrondi au milieu sur les côtés : — France méridionale, plage de Fréjus, au pied des *Ononis natrix* et autres

plantes. La ♀ a la tête plus courte et les yeux moins saillants, les dessins tendent à s'effacer.

*Sitones regensteinensis* Hbst. — La variété *globulicollis* Gyl. est moindre, avec le prothorax et les élytres plus globuleux : — Sur les Genêts.

*Sitones cambricus* Steph. (*cribricollis* Gyl.) — se distingue par son corselet court, densément ponctué et dilaté-arrondi sur les côtés : — Lyon, Villié-Morgon, sur les *Lotus*.

*Sitones seriesetosus* Fahr. — Ressemble beaucoup au *crinitus* Ol., mais il est un peu plus grand et plus obscur, avec le prothorax plus relevé en avant, les élytres à soies plus blanches, plus longues et plus grossières : — Provence, Roussillon, rare.

*Sitones tibialis* Hbst. — Varie pour la taille et pour les dessins parfois effacés. La variété *brevicollis* Sahlb. a le prothorax un peu plus court : — Vienne (Autriche). — Quant à l'*exilis* R., il pourrait plus tard constituer une espèce; sa forme est bien plus étroite : — Bugey, 1 exemplaire.

*Sitones hispidulus* F. — Quelquefois chez les individus épilés, la couleur est plus ou moins brunâtre. Dans la variété *dispersus* R. les écailles sont plus pâles et surtout la ponctuation du prothorax est moins forte et moins serrée. — Avignon, Marseille, Hyères, sur les Trèfles.

*Sitones puncticollis* Steph. (*8-punctatus* Gyl.) Espèce bien variable, distincte par 4 petits points blancs, situés sur les bandes brunes du prothorax et qui disparaissent quelquefois : — Sur les Trèfles.

*Sitones flavescens* Mrsh. — Longtemps réuni au *puncticollis* il en diffère par sa couleur presque uniformément argileuse, par le sillon frontal plus prolongé en avant, finement dans certaines variétés, plus fortement dans d'autres : — Sur les *Lotus*.

*Sitones biseriatus* All. — Bien voisin d'*humeralis* Steph., il en diffère par son prothorax un peu plus court et par sa vestiture un peu plus pâle, etc. : — Provence, Villié-Morgon.

*Sitones humeralis* Steph. — Varie beaucoup pour la forme et les dessins. La variété *discoideus* Gyl. est un peu plus étroite, avec le prothorax un peu moins élargi à la base : — Sur les Luzernes.

*Sitones lineatus* L. — Remarquable par les interstries des élytres alternativement linées de brun et de pâle, il offre souvent une grande tache blanche sur l'écusson et au calus huméral. — Sur diverses Légumineuses.

*Sitones vicinus* R. — Un peu plus grand que *cylindricollis* Fahr., moins moucheté sur les élytres, avec le prothorax un peu moins cylindrique. — Lyon, rare.

*Sitones suturalis* Steph. (*elegans* Gyl.) — Distinct de toutes les espèces voisines par ses yeux presque effacés, les élytres avec les dessins du *lineatus*, mais taille moindre. — Sur les Légumineuses.

*Sitones gemellatus* Gyl. — Espèce remarquable par sa vestiture mate, obscure et presque uniforme. — Sur les Génistées.

*Sitones ononidis*. Sharp. — Espèce grise, mouchetée de brun, à yeux peu saillants : — Lyon, Villié-Morgon, Mont-Pilat, Provence, sur les *Ononis*.

*Sitones sulcifrons* Thunb. (*tibialis* Gyl.) — Une des plus petites du genre, variant beaucoup de taille. La variété *caviceps* R. a les yeux bien saillants, le rostre plus largement excavé; elle pourrait donner lieu à une espèce distincte; peut-être répond-elle à *ophthalmicus* Desbr. ? — Corse, 1 exemplaire.

(A suivre).

## EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

### Insectes nuisibles à l'Aulne

Par P. Lesne.

J'ai eu l'occasion, l'an dernier, d'examiner, au point de vue entomologique, les aunaies de la vallée de l'Èure (V. *Journal d'agriculture pratique*, n° du 3 août 1893).

La mortalité des Aunes aux environs de Dreux, depuis plusieurs années, est devenue telle que les cultures de cet arbre menacent de disparaître de la région. Sans pouvoir affirmer que les insectes parasites soient la cause unique de cette mortalité anormale, je pense qu'ils y contribuent pour une bonne part.

J'ai constaté que *Agelastica alni* L., lorsqu'il se développe en grand nombre, est capable de tuer les jeunes Aunes. Ce fait déjà observé par Ratseburg (*Forst-Insecten*, I, 1839, p. 245), vient encore d'être confirmé par des observations faites en Belgique. Chez les arbres âgés, ses attaques se traduisent probablement par des troubles circulatoires, à la faveur desquels s'établissent dans le bois un certain nombre de Xylophages.

Parmi eux, *Xiphydria camelus* L. était le plus abondant aux environs de Saint-Georges-sur-Eure. Cet Hyménoptère se développe d'abord dans la région du tronc voisine de la cime, à environ trois ou quatre mètres au-dessous de la pointe de l'arbre, qui meurt et se dessèche. L'année suivante, les dégâts deviennent plus étendus et l'arbre meurt.

*Saperda scalaris* L. vit à peu près dans les mêmes conditions que *Xiphydria camelus*, c'est-à-dire dans les arbres mourants ou malades.

Dans les aunes morts complètement s'établissent *Haplomenia nebulosa* F., *Liopus nebulosus* L. et, en assez grande abondance, *Melasis buprestoides* L.

## Description de trois genres nouveaux du groupe *Diplosis* (*Cecidomyidæ*).

par M. l'abbé KIEFFER (de Bitche)

1° *Leptodiplosis*, n. g. — Larve à segment anal muni de six soies; palpes à 2° article allongé et subulé. Mœurs zoophages (vivant de larves de Diptères). Insecte parfait à ailes tachetées et à joues non pointillées. Pince du mâle à crochets glabres et à lamelle intermédiaire entière et courte. Femelle à 2° article antennaire non prolongé et à oviducte court, terminé supérieurement par deux lamelles nettement séparées. Les nombreuses espèces connues ont toutes l'abdomen rouge.

A ajouter cinq espèces nouvelles : *alternans*, *septemguttata*, *cruenta*, *pallidicornis*, et *fratricida*.

2° *Stictodiplosis*, n. g. — Larve à segment anal muni de huit petits appendices; palpes à 2° article court, n'étant que deux fois aussi long que gros. Les espèces connues ont la dernière paire de stigmates située aux angles postérieurs du segment pénultième et sont toutes cécidogènes. L'insecte parfait a les ailes tachetées et les joues pointillées (de petits traits transversaux). Pince du mâle à crochets munis de petites soies et à lamelle intermédiaire profondément bilobée; 2° renflement des articles antennaires non rétréci vers leur milieu. Femelle à oviducte très allongé, terminé par une lamelle unique, entière ou bifide, et à 2° article du funicule antennaire beaucoup plus long que les suivants. Les espèces connues ont l'abdomen de couleur jaune pâle, avec ou sans bandes transversales sombres.

A ajouter deux espèces nouvelles : *Rubsaameni* et *picridis*.

2° *Eudiplosis*, n. g. — Différent du précédent par les ailes non tachetées; en outre, le 2° article du funicule antennaire de la femelle est moins fortement prolongé, et, chez quelques espèces, les antennes du mâle offre au 2° renflement de leurs articles un faible rétrécissement en dessous du milieu. Phytophages.

Deux espèces nouvelles : *sorbi* et *brizæ*.

## ESSAI D'UNE ÉTUDE

SUR LES

*DANACAEA* Cast. de la Faune d'Europe et Circa.

En attendant une révision complète du genre *Danacaea* (travail non encore entrepris) dans l'espoir d'encourager à travailler mieux que moi, sinon pour aider aux études générales, j'ai réuni les quelques notes déterminatives ou renseignements bibliographiques de divers auteurs pour compléter un essai de tableaux synoptiques rédigé sur quelques espèces seulement que j'ai pensé suffisamment connaître, tableaux inspirés en partie par des notes précieusement recueillies dans les cartons de la collection H. Tournier. Pour rendre mon étude moins imparfaite j'ai ajouté quelques renseignements copiés dans les auteurs pour la plupart des espèces que je n'ai pas cru assez bien connaître ou qui me sont resté inconnues en nature, mon but étant plutôt de réunir le publié épars dans divers ouvrages que de créer de l'inédit. J'ai cherché à faciliter soit mes études personnelles futures, soit celles d'entomologistes plus autorisés en esquissant, si je puis m'exprimer ainsi, l'ensemble des connaissances actuelles sur un genre de coléoptères étudié par plusieurs entomologistes, mais toujours d'une façon tronquée. Je me suis aidé de l'ouvrage de Kiesenwetter qui quoique vieux et ne traitant en étude qu'une faune assez limitée, est le seul ouvrage d'ensemble entrepris et aussi le seul appui sérieux pour l'étude de ces *malacodermes* si négligés. Cela dit, je prie mes collègues de m'excuser de n'avoir pas fait mieux et plus complet; ceci n'est qu'un commencement et je suis le premier, en sortant de cet essai, à demander mieux.

OUVRAGES A CONSULTER POUR L'ÉTUDE DES *DANACAEA* Cast.

Kuster Kaf. E. XXI et XXII;

Kiesenwetter	}	Berliner Ent. Zeit., 1859, p. 183;
		Nat. Ins. Deuts., 1863, Vol. IV. p. 659;
		Berl. Ent. Zeit., 1867, p. 125;

Mulsant, Floricolles, 1868, p. 276;

Baudi. Berl. Ent. Zeit., 1873, p. 310;

Répertoire de l'Abeille, tome XII, 1875, p. 42.

## TABLEAUX SYNOPTIQUES

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 1 | Faune ordinaire plus ou moins allongée. . . . .   | 2 |
| — | Forme très élargie, aspect de <i>Dasytes</i> . Long. 5 à 5 1/2 mill. Caucase<br><i>valida</i> Heyd. |   |

- 2 Pattes avec les cuisses plus ou moins jaunes . . . . . 8  
 — Pattes, ou au moins cuisses foncées. . . . . 3  
 3 Elytres à pubescence uniforme. . . . . 4  
 — Elytres à couleur foncière verdâtre métallique, ornés de macules ou bandes grisâtres. Cuisses à reflets métalliques. Long.  $2 \frac{2}{3}$  à  $4 \frac{1}{2}$  mill. Algérie (Teniet) *luctuosa* Desbr (1)  
 4 Pubescence du prothorax divergeante en rayonnant vers le milieu du prothorax, ou formant une sorte de ride pileuse transversale; forme assez allongée. . . . . 7  
 — Pubescence du prothorax (vu en dessus) dirigée dans le même sens; forme variable. . . . . 5  
 5 Tête petite, pubescence du dessus du corps au moins plus grise. . . 6  
 — Tête grosse, pubescence du dessus du corps plus ou moins jaunâtre. Long. 4 à  $4 \frac{1}{2}$  mill. Corse. Sardaigne. *mitis* Küst.  
 6 Assez allongé, plus étroit ♂. Elytres à côtés parallèles. Long.  $3 \frac{1}{2}$  à  $4 \frac{1}{2}$  mill. Espagne. Monténégro. *angulata* Küst.  
 — Modérément allongé (un peu moins que les espèces voisines) Elytres à côtés presque parallèles. Long.  $3 \frac{1}{4}$  à 4 mill, Espagne *atripes* Gracl. (2)  
 7 Tibias foncés. Long. 4 à  $4 \frac{1}{2}$  mill. Grèce, Dalmatie, Russie M<sup>le</sup>. *cervina* Küst.  
 — Tibias rougeâtres (quelquefois les cuisses sont à peine obscurcies). Long.  $3 \frac{1}{3}$  à  $3 \frac{2}{3}$  mill. France, Dalmatie. *murina* Küst.  
 8 Pubescence uniforme plus ou moins dense. Ecusson à pubescence semblable ou à peine différente de celle du dessus du corps. . . . . 10  
 — Elytres marqués ou non de taches grises variables, quelquefois de taches plus foncées. Ecusson à pubescence semblable ou bien plus claire que celle des élytres. . . . . 9  
 9 Ecusson à pubescence ordinaire. Forme étroite. Elytres marqués de bandes blanchâtres en zig-zag. Long. 3 mill. Baléares, Mahon. *ziczac* Schauf.  
 — Ecusson à pubescence plus claire, tranchant plus ou moins sur la coloration foncière. Forme modérément étroite ♂. Elytres presque unicolors ou tachés très variablement de macules grises et d'autres foncées, ordinairement postérieures seulement. Tarses quelquefois rembrunis. Long.  $2 \frac{1}{2}$  à  $3 \frac{2}{3}$  mill. Sicile, Corse, Algérie. *imperialis* Gené.  
 10 Insectes de taille variable, moyenne ou très petite. . . . . 14  
 — Insectes de grande taille, atteignant jusqu'à 6 mill.  $\frac{1}{2}$ . à forme ordinairement bien élargie ♀, étroite et allongée ♂. . . . . 11  
 11 Moins allongé; pattes entièrement claires; ♀ bien plus élargie que ♂. 12  
 — Très étroit et allongé; cuisses souvent obscurcies sur leur milieu; ♀ un peu moins étroite que ♂, Long.  $5 \frac{1}{2}$  à  $7 \frac{1}{2}$  mill. Portugal *lusitana* Heyd.

(1) Cette espèce offre les pattes plus ou moins brunâtres et les cuisses plus ou moins obscurcies, elle ne peut se rapprocher par son écusson clair et son aspect que de *d. imperialis* Gené, la coloration de ses pattes plus foncées l'en distingue bien.

(2) En Portugal on trouve une race (*v. tibialis* Pic in lit) à forme peu allongée, pattes moins foncées avec les tibias plus ou moins fauves, la pubescence du dessus du corps moins fournie. Chez les immatures les pattes deviennent claires et les élytres offrent une coloration jaunâtre.

- 12 Pubescence du prothorax dirigée dans le même sens. . . . . 13  
 — Pubescence du prothorax divergente au moins sur les côtés dans le milieu.  
 Long. 4 2/3 à 5 1/2 mill. Serbie. *serbica* Kiesw. (1)
- 13 Ecusson clair; taille plus grande; prothorax sans trace de ligne plus foncée  
 à l'état frais. Long. 5 à 6 mill. France, Suisse, Italie.  
 (*montivaga* Muls.) *denticollis* Baudi.
- Ecusson foncé; taille plus petite; prothorax ordinairement avec une ligne  
 longitudinale foncée plus ou moins marquée. Long. 4 1/4 à 5 mill.  
 France, Suisse. *Reyi* Trn. (2).
- 14 Insectes de taille toujours très petite, de 2 à 3 1/2 mill. tachés de jaune 30  
 — Insectes de taille moyenne, presque toujours au dessus de 3 mill., ordi-  
 nairement dans les 4 à 5 mill.; jamais tachés de jaune aux élytres ni au  
 prothorax. . . . . 15
- 15 Tarses testacés ou rougeâtres, rarement rembrunis, avec les angles géné-  
 ralement noirâtres à l'extrémité. . . . . 18  
 — Tarses entièrement ou en partie obscurcis (quelquefois rembrunis seule-  
 ment chez *genistae*); dessus du corps généralement à pubescence écail-  
 leuse jaunâtre. . . . . 16
- 16 Partie antérieure de la tête à duvet jaune; tarses ordinairement nettement  
 noirâtres. Une ligne prothoracique pileuse assez nette sur le milieu du  
 prothorax. . . . . 17  
 — Partie antérieure de la tête à duvet grisâtre; tarses souvent rembrunis seu-  
 lement. Une ligne prothoracique pileuse marquée surtout sur les côtés.  
 Long. 4 mill. Syrie. *genistae* Mars.
- 17 Plus grand; pubescence écailleuse moins serrée. Long. 3-4 mill. France.  
 Eur. M<sup>le</sup>. (*tomentosa* Muls.) *nigritarsis* Küst.  
 — Plus petit: pubescence écailleuse très dense, assez longue. Long. 2 1/2 à  
 3 mill. Algérie *v. longipilis* Pic.
- 18 Prothorax sans ride pileuse transversale, avec la pubescence régulière, di-  
 rigée dans le même sens ou rayonnant sur le milieu du prothorax. 24  
 — Prothorax offrant une ride pileuse transversale plus ou moins marquée. 19
- 19 Prothorax variable, plus ou moins diminué en avant et en arrière. . 20  
 — Prothorax bien plus large que long en carré transversal, avec les côtés  
 parallèles. Long. 4 mill. Espagne (Andalousie) *lata* Kies.
- 20 Prothorax à peine plus long que large ou moins long que large, peu di-  
 minué en avant. . . . . 21  
 — Prothorax nettement plus long que large, oblong, bien diminué en avant,  
 à pubescence écailleuse grise serrée. France. *longiceps* Muls.  
 La variété *paradoxu* Muls. d'Hyères possède une pubescence moins serrée  
 laissant voir le dessus du corps un peu brillant.
- 21 Prothorax plus large que long. Elytres à côtés bien parallèles antérieure-  
 ment. . . . . 23

(1) Cette espèce et les deux suivantes, en plus de la taille presque toujours plus avantageuse se distinguent des espèces du groupe 15 par la forme très différente des ♂ et des ♀, ces dernières bien élargies.

(2) On distinguera facilement cette espèce, dont la taille est à peine plus grande, des espèces suivantes par sa ligne prothoracique ou son écusson foncé au moins au milieu.

- Prothorax à peine plus long que large. Elytres à côtés moins réguliers. 22
- 22 Grand; forme allongée; pubescence écailleuse assez rapprochée. Tarses quelquefois obscurcis. Long. 4 à 4 1/2 mill. France. *cusanensis* Costa (1)
- Petit; forme assez ramassée; pubescence écailleuse un peu moins serrée. Long. 2 1/2 à 3 mill. Algérie. *minuta* Pic (2).
- 23 Pubescence écailleuse assez serrée, ordinairement fauve, tête modérément longue. Long. 3 à 4 1/2 mill. France. *tomentosa* Panz.
- Pubescence écailleuse plus rare ordinairement un peu grisâtre; tête plus courte. Long. 2 1/2 à 4 2/3 mill. Suisse. *v. alpina* Trn.
- 24 Prothorax à pubescence dirigée dans le même sens sans former de ride pileuse transversale. . . . . 27
- Prothorax avec une pubescence divergente dirigée en rayonnant sur le milieu . . . . . 25
- 25 Pubescence assez courte. . . . . 26
- Pubescence longue. Long. 2 2/3 mill. en Algérie. *Poupillieri* Goug.
- 26 Prothorax assez long, modérément large; pubescence plus longue, jaune. Long. 4 1/2 mill. Caucase. *flava* Kiesw.
- Prothorax court et large; pubescence courte jaunâtre. Long. 4 1/2 mill. Ins. Gytos. ? *iners* Kiesw. ou n. sp.
- 27 Taille ordinaire; pubescence courte plus ou moins serrée. . . . . 28
- Taille petite; pubescence longue, écartée, surtout au prothorax; tarses quelquefois rembrunis. Long. 2 1/2 à 3 1/2 mill. Russie sud. *aenea* Mor. (3)
- 28 Forme assez élargie sur les élytres, pubescence de l'écusson tranchant un peu sur les élytres. . . . . 29
- Forme assez étroite et allongée; pubescence de l'écusson semblable à celle des élytres. Long. 3 1/2 à 4 1/4 mill. Europe. *pallipes* Panz.
- 29 Elytres non gibbeux; prothorax et tête assez larges. Long. 3 à 4 1/2 mill. France, Suisse, Italie. *ambigua* Muls.
- Elytres paraissant un peu gibbeux sur les épaules; prothorax et tête assez étroits. Long. 3 à 4 mill. Algérie, Tunisie, France, Italie. *distincta* Luc (4)
- 30 Prothorax non taché de jaune sur les côtés; bord antérieur des élytres foncé; postérieur et extrémité élytrales un peu jaunâtres. Long. 2 à 2 1/4 mill. Espagne, Algérie (Misserghin, Edough) *nana* Kiesw.
- Prothorax largement taché de jaune rougeâtre sur les côtés; bordure des élytres de même couleur. Long. 2-3 mill. Autriche, Grèce, Sardaigne Tyrol. *marginala* Küst.

(1) Les exemplaires à tarses obscurcis se distinguent de *nigritarsis* par la forme plus allongée.

(2) Cette espèce par son prothorax pas très long, assez large ressemble beaucoup aux deux suivantes, mais sa forme est moins parallèle, sa taille plus petite; sa forme est plus ramassée que celle de *cusanensis*.

(3) Cette espèce se distingue bien des espèces voisines, soit par sa petite taille, soit par sa longue pubescence prothoracique, et de *pygmaea* Schauf. par sa forme moins élargie. Cette dernière espèce remarquable par sa petite taille jointe à sa forme allongée cylindrique ne ressemble à aucune autre, elle se trouve aux Baléares.

(4) Espèce bien voisine de *imperialis* Gené, mais avec les élytres n'offrant jamais de macules ou taches grises ou foncées et l'écusson à duvet plus ou moins foncé.

Nous allons essayer d'expliquer maintenant les causes probables de l'inertie de la nymphe de cette espèce, la *Ph. splendens*, ainsi que de bien d'autres espèces, avec les particularités qui ont trait à la phase transitoire qui termine l'existence larvaire.

#### ROLE PROTECTEUR DE LA LOGE, DE LA COQUE OU DU RÉDUIT, DURANT LA PHASE

##### NYMPHALE DES COLÉOPTÈRES

Toute larve arrivée à son entière expansion cesse de se nourrir, et dès lors elle se trouve sous le coup d'une impression, d'une excitation particulière qui, d'instinct, l'oblige à se mettre en quête de l'abri qui devra plus tard la protéger, alors que son cycle subira un arrêt de développement ; non seulement elle cesse son alimentation, mais encore elle se dégage par des évacuations, des résidus inutiles, de façon qu'il ne reste plus dans son tube intestinal aucune matière susceptible de porter le trouble dans son organisme : l'abri choisi, la larve pénètre dans le sol, s'y façonne une loge appropriée à la forme et au volume de son corps, ou ne quitte pas le milieu nourricier dans lequel elle se construit une coque ou un abri plus ou moins résistant au moyen des matières qui sont à sa portée ; si certaines de ces demeures sont grossièrement construites, d'autres sont faites avec un certain art n'excluant même pas certain cachet ; il en est qui ne quittent pas les fourreaux dans lesquels, comme larves, elles avaient vécu ; d'autres qui ne se ménagent ni coques ni loges et qui trouvent plus commode ou de se suspendre par l'extrémité caudale, ou de gagner un coin reculé, les premières mettant leur corps à nu et à découvert, les autres s'enveloppant comme d'un linceul de la peau larvaire qui ne fait que s'entrouvrir ou bien acculant cette peau contre les derniers segments qu'elle recouvre en les protégeant ainsi.

Dans quel but ces précautions sont-elles prises ? d'instinct, la larve sait que, comme nymphe, elle n'aura aucune défense à pouvoir opposer et qu'elle se trouvera ainsi exposée à mille dangers ; de plus, elle sait aussi, pour celles qui s'enterrent ou qui quittent les tiges pour descendre au collet de la racine, qu'elle a besoin d'une certaine fraîcheur pour entretenir le corps légèrement saturé d'humidité, condition sans laquelle les téguments durciraient, se racorniraient, elle n'ignore pas non plus que quantités d'affamés, acariens, anguillules et autres animalcules, sans en excepter les fourmis, toujours en quête de proie vivante, sont acharnés à sa recherche, elle sait encore, pour celles qui vivent dans les arbres ou dans les divers végétaux, que l'ichneumon est toujours aux aguets prêt à perforer, que vers d'insectes d'ordres divers, diptères, hyménoptères, et même coléoptères savent se faire un passage à travers bois et arriver jusqu'aux couches obturatrices, elle n'est pas sans savoir, pour celles qui se transforment à découvert que les nombreux poils tomenteux qui recouvrent la dépouille protectrice sont si serrés et d'un si difficile accès que l'envahisseur si petit serait-il, ne pourrait franchir cette muraille si hirsute.

Le but donc est tout de prévoyance : se mettre à l'abri contre les ennemis et cela de la manière la plus complète, aussi contre les influences atmosphériques, donner à la loge, à la coque une forme appropriée au volume du corps, se placer dans certains cas dans un

milieu frais et légèrement humide pour empêcher le corps de se répandre en évaporation, et assurer par ces divers moyens la transmutation sans qu'il en résulte de troubles, c'est-à-dire le passage de l'état de larve au passage à l'état nymphal ; mais pourquoi la coque est-elle toujours lisse, pourquoi chez certaines, la loge a-t-elle ses parois lisses et compactes, quelquefois mêmes soyeuses ? pour éviter toute émanation du dedans au dehors et ne pas ainsi donner la possibilité d'éventer le protégé que renferme le couvert protecteur, et ces précautions que nous venons de très succinctement développer à l'égard des coléoptères sont les mêmes pour la plupart des insectes d'ordres différents, à téguments mous qui subissent un arrêt de développement par le passage de l'état de nymphe ou chrysalide à l'état adulte.

Lorsque la coque et l'abri sont friables et peuvent facilement et sans efforts donner passage à un ennemi venant du dehors en dedans, deux cas particuliers sont en présence : le premier concerne les nymphes à téguments mous peu résistants, comme celles de beaucoup de Phytophages et susceptibles d'être réduits en peu de temps par succion ou être facilement entamés ; mais la nature a pourvu à tout, elle a donné à ces nymphes qui peuvent facilement pirouetter dans leur loge, la remonter et même la descendre, une agilité peu commune qui leur constitue un système défensif suffisant pour dérouter leur agresseur et le mettre en fuite ; le second cas, et c'est celui que nous avons plus particulièrement en vue ici, comprend les nymphes à corps inerte, telles que celles de certains staphylins, mais chez celles-ci, si la loge est facile à percer, leur enveloppe extérieure est coriace et suffisamment résistante pour les garantir de toute succion ou les mettre à l'abri de toute morsure : ces précautions si dignes d'admiration ont été prises, selon le cas, par le Créateur, qui a voulu entourer la phase nymphale de toutes les garanties d'existence voulues, pour mener à bonne fin l'œuvre qu'il s'est imposée.

### **Omalium monilicorne, Gyll.**

(FAUVEL, *Faune Gallo-Rhénane*, 1874p. 70.)

LARVE : Longueur, 3 millimètres ; largeur, 0 millimètre 8.

**Corps** allongé, linéaire, blanchâtre, avec plaques transverses jaunâtres, couvert de soies rousses, convexe en dessus, un peu moins en dessous, à région antérieure arrondie, atténué à l'extrémité postérieure qui est bifide.

**Tête** inclinée, cornée, arrondie, subconvexe, jaunâtre-clair, très finement ridée, obsolètement ciliée, ligne médiane flave, très peu apparente, se bifurquant au vertex, en forme de V, allant se perdre en arrière du milieu de la base antennaire, une double impression entre les deux branches relevant l'intervalle en légère carène ; — épistome et labre confondus avec la lisière frontale qui est bidentée, chaque dent en forme de crête

bifide ; — mandibules assez longues, rougeâtres, arquées, à extrémité très étroite et acérée, se croisant mais peu ; — mâchoires à tige basilaire droite, renflée et ciliée ; lobe grêle, très allongé, spiniforme, avec cils épars à la tranche interne, presque aussi long que les palpes maxillaires qui sont grêles et de trois articles, les deux premiers droits, le troisième couvrant le lobe, le basilaire court, le médian deux fois plus long cylindrique, le terminal long aussi, aciculé ; — menton étroit, allongé, encastré entre les deux montants des mâchoires ; lèvre inférieure mi-ovale, renflée, surmontée de deux palpes labiaux très saillants, biarticulés, grêles et d'une languette allongée, pointue, contigue à la base des palpes ; — antennes rougeâtres, translucides, latérales, éparsément ciliées, de quatre articles, le premier court et membraneux, deuxième et troisième égaux cylindriques, quatrième petit, bifide et bicilié, l'article supplémentaire presque aussi long que le terminal ; — ocelles en arrière et au-dessous de la base antennaire, sur les joues, sont cinq petits points noirs cornés ocelliformes disposés en arc de cercle ; les deux premiers presque contigus, les trois suivants de plus en plus écartés ; par quel effet de transmutation ces cinq points noirs formés en arc de cercle se trouvent-ils à la veille de la transformation nymphale, disposés en ligne transverse droite, très en arrière et près du bord postérieur de la tête ?

**Segments thoraciques** mous, charnus, blanchâtres, très convexes, s'élargissant d'avant en arrière, garnis de cils roux, courts à la région médiane, plus longs sur les côtés, chacun couvert à son bord antérieur d'une plaque cornée, transverse, jaunâtre, séparée par la ligne médiane qui est obsolète, tous transverses, à angles arrondis, le premier de la largeur de la tête, à bord postérieur marginé de fines rides, les deux suivants avec fossette latérale.

**Segments abdominaux** consistance et forme des précédents, s'élargissant jusqu'au cinquième pour s'atténuer ensuite vers l'extrémité ; les sept premiers avec plaque comme aux précédents cornée, jaunâtre au bord antérieur et fossettes latérales, au huitième, la plaque est plus longue et il n'existe pas de fossette latérale, le neuvième entièrement corné et jaunâtre, étroit et transverse, à extrémité tronquée, se termine par deux longs styles grêles, ciliés et convergents avec long poil terminal.

**Dessous** blanchâtre, lisse et luisant, sans plaque, très finement ridé, convexe, les sept premiers segments abdominaux avec une double petite impression diagonale et médiane et une plus forte latérale et arquée, huitième avec une seule impression médiane arquée, neuvième prolongé par un long pseudopode cylindrique, à fente anale longitudinale, susceptible en se dilatant de produire une double expansion latérale bilobée.

**Pattes** assez allongées, latérales, écartées, roussâtres et ciliées, hanches très courtes, larges, à base avec tache gémée rougeâtre, trochanters très courts aussi, géniculés ; cuisses longues, subcomprimées, ainsi que les jambes qui sont grêles et qui se terminent en un court tarse à ongles aciculés rougeâtres et cornés.

**Stigmates** orbiculaires, très petits, roussâtres, à péritrème flave, la première paire très près du bord antérieur du deuxième segment thoracique sur le rebord latéral, les suivantes au tiers environ des huit premiers segments abdominaux et au-dessus du bourrelet latéral.

Cette larve se fait remarquer par sa crête frontale quadridentée et noire et par sa double impression intra-antennaire ; elle vit dans de vieux restes de figues en décomposition,

dans les vieux bois friables et humides imprégnés du suc de débris végétaux ou de déjections animales : elle se plait à ronger et à réduire en fines vermoulures la matière ligneuse dans de longues galeries sinueuses dont elle utilise l'extrémité en forme de réduit où en janvier aura lieu sa transformation nymphale ; nouvelle particularité de transformation hivernale propre à cette larve, et si elle choisit la saison froide pour l'exécution de cette transformation, cela tient à ce que le milieu qu'elle habite, toujours en légère fermentation, par suite entretenu dans une atmosphère tempérée par l'azote que contiennent les matières animales ou végétales dont le bois qui l'abrite s'imprègne, permet à la nymphe d'être garantie et à couvert de la rigueur des froids, condition sans laquelle sa vie serait compromise : c'est en nombre qu'on trouve la larve dans le domaine qu'elle habite et qui est le plus souvent le plancher des poulaillers où les gallinacés déposent leurs fientes : elle a deux et trois générations annuelles : la première en mars, la deuxième en juin, la troisième en septembre.

**NYMPHE** : Longueur, 2 millimètres 5 ; largeur, 1 millimètre.

**Corps** mou, blanc terne, en ovale allongé, un peu arqué, lisse et luisant, couvert de longues soies rousses inégales, subdéprimé aux deux faces, à région antérieure arrondie, la postérieure atténuée et faiblement bifide.

**Tête** large, penchée, à disque incisé et quadricilié, front bombé, bord postérieur courtement cilié ; premier segment thoracique grand, clypéiforme, très finement et transversalement ridé, à pourtour garni de soies, quatre très longues et rougeâtres divergentes, deux au bord antérieur une de chaque côté de la ligne médiane, deux au bord postérieur, les autres très courtes ; deuxième segment court, étroit, glabre, bituberculeux, troisième plus grand, à milieu sillonné, glabre aussi ; segments abdominaux courts, transverses, latéralement incisés, s'atténuant vers l'extrémité, tous couverts de deux longs cils médians convergents, très longs aux premier et neuvième segments, en outre, les deuxième et huitième portent une longue soie latérale médiane sur le flanc déprimé de chacun de ces arceaux, une plus courte soie est accolée à la précédente ; segment anal bituberculeux longuement cilié.

**Dessous** lisse et brillant, les segments thoraciques garnis de trois courts cils médians, le pénultième n'en porte que deux, mais très longs et divergents, le segment anal se termine par deux pointes coniques juxtaposées biarticulées et terminées par un court cil ; les antennes arquées reposent par leur bout sur les cuisses des deux premières paires de pattes, les genoux en saillie sont courtement biciliés.

Les traits particuliers à cette nymphe sont : d'abord les longues soies divergentes dont sa tête, son premier segment thoracique, ses premier et dernier segments abdominaux sont parés, ensuite l'extrémité caudale quadrifide, les deux pointes dorsales courtes et longuement ciliées, les deux ventrales longues et terminées par deux courts cils.

Au moindre contact, au moindre attouchement, cette nymphe très remuante se déplace en imprimant à son corps des mouvements de rotation continus, elle repose sur le flanc dans une loge parabolique à parois lisses, construite à l'extrémité de la galerie suivie par la larve et dont l'ouverture est obstruée par les déjections granuleuses du ver.

La phase nymphale commencée en février dure jusqu'aux premiers jours de mars.

**ADULTE** : paraît en mars et avril pour la première fois : c'est un insecte que l'on trouve rarement, mais qui est très abondant dans le milieu dans lequel se passe son évolution :

Pour déterminer plusieurs espèces que je n'ai pas osé intercaler dans mes tableaux, on voudra bien se servir des tableaux suivants dressés sur ceux donnés en 1863 par Kiesenwetter, les espèces existant toujours, je pense qu'ils ne seront pas démodés à l'heure actuelle :

- Prothorax ayant la pubescence écailleuse rangée en partie en directions différentes. Elytres unicolors. Pattes claires.
- |   |  |   |
|---|--|---|
| 1 | Prothorax dans son milieu avec des écailles courant les unes contre les autres en rayonnant. . . . .   | 2 |
| — | Prothorax dans son milieu avec une ligne d'écailles tournées les unes contre les autres; ligne transversale peu distincte. ? Sicile, Crète. <i>cretica</i> Kiew. |   |
| 2 | Avant-dernier segment de l'abdomen arrondi à l'extrémité. . . . .  | 3 |
| — | Avant-dernier segment de l'abdomen légèrement obtus ou bordé à son extrémité; tarsi d'un rouge clair. Grèce. <i>hypoleuca</i> Kies.                              |   |
| 3 | Tête à peine plus étroite que les élytres. . . . .   | 4 |
| — | Tête beaucoup plus étroite que les élytres. Silésie. <i>morosa</i> Kiesw.  |   |
| 4 | Insecte très petit, cylindrique. Sardaigne, Sicile. <i>picicornis</i> Küst.  |   |
| — | Insecte passablement gros. Grèce. <i>iners</i> Kiesw.  |   |

LISTE DES DIFFÉRENTES ESPÈCES NON CÔMPRISES DANS LES TABLEAUX  
PRÉCÉDENTS (RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES DESCRIPTIFS)  
ET NOTES DÉTERMINATIVES SUR LES RACES  
NOUVELLES OU PEU CONNUES

- Retowski* Reit. (Wein. 1890, p. 195) de Carinthie; près *pallipes* Panz.
- Particeps* Muls. (Floricoles, p. 282), = *pallipes* Kiesw., d'Espagne. A placer en tête du groupe, facies de *Dolichosoma*. Pattes, palpes et antennes entièrement testacées, prothorax subcylindrique, etc. (ex Mulsant).
- Hispanica* Goug. (An. Fr., 1859, p. 237), d'Espagne.
- Kiesenwetteri* Heyd. (Span., 1870, p. 127) d'Espagne.
- Corsica* Kiesw (Berl., 1871, p. 44 et Ab. XII, p. 44), de Corse.
- V. misella* Baudi (Berl. 1873, p. 314), de Sardaigne. Prothorax à pubescence double (1) rayonnante; taille petite; pattes et antennes rousses.
- Olivacea* Baudi (Berl., 1875, p. 311), de Russie sud; près *mitis* Küst; à pattes et antennes rougeâtres.
- Incana* Reit. (Deuts., 1884, p. 256), de Dalmatie; près *cervina* et *murina*; pattes en partie d'un ferrugineux obscur.
- Fuscoaenea* Frm. (An. Fr., 1880, p., 241), d'Espagne; voisine de *lata*; plus petite, à pubescence prothoracique simple, pattes claires (ex Fairmaire)

(1) J'appelle ici: pubescence double la pubescence divergente ou rayonnante, et simple la pubescence dirigée dans le même sens.

- Morosa* Kiesw. (Faune Erichson, p. 664), de Silésie; près *picicornis*; pattes claires, pubescence du prothorax double.
- Picicornis* Küst. (Käf. E. XXI, n° 18), de Sardaigne et Sicile. Insecte très étroit, cylindrique.
- Sardoa* Kiesw. (Berl., 1871, p. 86 et Ab. XII, p. 45), de Sardaigne.
- Cretica* Kiesw. (Berl., 1859, p. 185), de Crète.
- Iners* Kiesw. (Berl., 1859, p. 184), de Grèce; pattes et antennes testacées.
- Hypoleuca* Kiesw. (Berl., 1859, p. 184), de Grèce.
- Taurica* Baudi (Berl., 1873, p. 311), de Crimée. Prothorax à pubescence simple; pattes d'un fauve obscur; du voisinage de *pallipes*.
- Macrocephala* Schauf. (N. Ot. 1872, p. 254), de Dalmatie.
- Hæmorrhoidalalis* Bal. (Mosc., 1878, p. 296), de Sibérie; douteux pour le genre.

---

*Championi* Mars. (Ab. XVI, 1878, p. 55), du Pirée, forme de *iners* avec les pattes foncées.

Je possède trois exemplaires venant d'Athènes, je pense, de cette espèce, ils ont une forme très allongée, un peu cylindrique, le prothorax assez arrondi sur les côtés, à pubescence rayonnante au milieu. Pubescence générale fine, grisâtre, sur fond métallique d'un verdâtre foncé; pattes foncées avec les genoux et les tarsi roux; antennes à 1<sup>er</sup> article foncé, quelquefois rembrunis sur leur milieu. Long. 4 à 5 mill.

*Analís* Gebl. (Mosc., 1830, p. 90), de Sibérie = *Dasytiscus* (ex Baudi, in. Berl., 1873, p. 313).

*Tomentosa* Panz. = *longiceps* ♀ Muls. (ex Baudi, l. c. p. 316), avec la pubescence grise, ayant une variété (*testaceus* Ol.) à pubescence flavescence sur le dessus du corps.

*Hispanica* Goug. (An. Fr. 1859, Bul., CCXXXVII), d'Espagne. Ayant les antennes et les cuisses brunes, les jambes et tarsi testacés, les calus huméraux saillants, d'un bronzé vert brillant à poils cendrés couchés; prothorax plus long que large (ex Gougelet). L'auteur ne disant rien de la direction de la pubescence, il est assez difficile de bien se représenter l'insecte désigné sous ce nom.

D'après M. Paulino de Oliveira (Cat. Portug., 1893, p. 215), cette espèce aurait les derniers articles des antennes rembrunis et offrirait une variété à cuisses testacées. Probablement que cette race et *distincta* Lucas sont synonymes.

*Poupillieri* (ex Gougelet) se distinguerait de *pallipes* par la taille toujours plus petite, avec les antennes entièrement testacées, la ponctuation plus forte: coloration d'un vert bronzé terne avec des poils jaune-cendré couchés, d'Algérie.

Près de cette espèce viendrait se placer *Leprieuri* Pic in lit. (peut-être variété de cette espèce ?), qui paraît en différer par la coloration des antennes rembrunies au moins à l'extrémité avec la taille un peu plus grande; en voici une petite diagnose: Légèrement cylindrique, noir olivâtre peu brillant, à pubescence grisâtre écartée fine; prothorax à pubescence divergente, rayonnante, à peine plus long que large, à peu près de la largeur de la tête, qui est courte. Pattes et antennes d'un testacé rougeâtre, ces dernières rembrunies à l'extrémité. Long. 3 à 3 2/3 mill. L'Edough. Tunisie.

*Corsica* Kiesw. D'un noir bronzé ou plombé olivâtre à squamules grises, prothorax à ligne transversale de squamules convergentes en rayons avant le milieu. Antennes brun de poix plus claires au milieu; base des cuisses, jambes et tarsi ferrugineux. Long. 3 à 3 1/2 mill.

*Sardoa* Kiesw. Noir bronzé flavescent ou cendré à squamules grises. Prothorax presque en carré à squamules convergentes en rayons avant le milieu, avec les antennes et palpes d'un brun de poix; pattes ferrugineuses. Long. 3 1/2 mill.

*Cretica* Kiesw. Fusco-aenea, pube densa, squamosa olivacea, subtus parcius pubescens, antennis pedibusque testaceis, illis apicibus versus obscurioribus prothorace subcylindrico, latitudine longiore, vix constricto, elytris nitidulis subtiliter punctatis. Long. 1 1/2 lin. (ex Kiesenwetter).

*Hypoleuca* Kiesw. Fusco-aenea, pube densa squamosa olivacea, subtus albida, antennis, palpis, pedibusque testaceis, prothorace subquadrato, basi apiceque constricto, segmento ventrali ultimo apice late emarginato, utrinque fasciculato. Long. 1 1/2 lin. (ex Kiesenwetter).

L'auteur ne disant rien de la direction de la pubescence du prothorax, je ne puis spécifier cette espèce.

*Nigratarsis* Küst. var *longipilis* Pic. Taille plus petite; pubescence un peu plus longue que *nigratarsis*, très dense, d'un fauve jaunâtre; prothorax à pubescence convergente, au moins aussi long que large, à peu près de la largeur de la tête; antennes obscurcies à l'extrémité et pattes rougeâtres avec les tarsi quelquefois rembrunis.

♂ à tête plus grosse et forme moins élargie comme la plupart des espèces du genre. Long. 2 1/2 à 3 mill. Algérie. O. Riou.

Rappelle assez *genistae* Mars., toujours avec une plus petite taille et une plus longue pubescence écailleuse, le prothorax non nettement impressionné, largement ♀, sur les côtés de la base.

*Viridescens* Pic (peut-être variété de *imperialis* ?), de Téniet. Modérément court, assez large, forme de *imperialis* seulement un peu plus ramassée. Dessus du corps peu pubescent de gris très fin, à couleur foncière plus ou moins verdâtre sans macules élytrales foncées; pubescence écailleuse du prothorax dirigée dans le même sens, celui-ci assez long et assez étroit: celle de l'écusson nette et plus ou moins grisâtre; pattes et antennes d'un testacé rougeâtre, ces dernières rembrunies à leur extrémité. ♂ un peu moins large que ♀. Long. 3 à 3 1/2 mill. Téniet, Forêt des Cèdres.

*Minuta* n. sp. Du groupe à pattes claires avec la pubescence du prothorax dessinant une ligne transversale pileuse. Remarquable par sa petite taille;

diffère de *cusanensis* par la taille, la forme moins élancée et la pubescence écailleuse plus longue. Petit, assez large, d'un noir verdâtre à pubescence écailleuse grisâtre peu fine assez rapprochée; prothorax pas ou à peine plus long que large, plus large que la tête qui est courte. Pattes testacées rougeâtres. Antennes plus ou moins rembrunies ou généralement obscurcies à l'extrémité; palpes noirs. Long. 2 1/2 à 3 mill. Algérie, Oranais, Batna.

A Biskra on capture une race (*biskrensis*) qui semble voisine de *picicornis* Küst., elle est remarquable par ses antennes fortes, rembrunies, sa petite taille, en voici la diagnose. Assez allongé, d'un noir bronzé à pubescence grisâtre peu serrée; palpes noirs; antennes épaisses rembrunies très pubescentes, à articles de même épaisseur, les premiers légèrement anguleux en dehors, le terminal plus long en pointe. Prothorax plus long que large, à ligne transversale pileuse très nette, peu diminué en arrière et en avant. Ecusson très pubescent de gris. Elytres un peu plus larges que le prothorax, assez allongés, à côtés presque parallèles, un peu atténués et courtement arrondis en angle vers la suture à l'extrémité.

Long. 2 1/2 mill.

Presque toutes les espèces qui ne sont pas comprises dans les précédents tableaux rentrent dans le groupe à pattes plus ou moins claires.

MAURICE PIC.

---

## SUR QUELQUES LONGICORNES

du genre *Leptura* L. Muls.

---

Ayant eu la bonne fortune de pouvoir étudier ces temps derniers un nombre raisonnable (35 exemplaires) des rares *Leptura*, *oblongomaculata* Buq. et formes voisines, j'ai pensé qu'il ne serait pas inutile de réunir et séparer dans un tableau synoptique les espèces ou variétés que je connais de ce groupe. Plusieurs notes ayant trait aux insectes dont je m'occupe ici ont été présentées par différents auteurs, voici les indications bibliographiques pour nos collègues qui désireraient les consulter:

Fairmaire, An. Fr., 1880, p. 29;

Kraatz, Dts. Ent. Zeit., 1880, p. 375;

Heyden, Dts. Ent. Zeit., 1881, p. 249;

Ganglbauer, Best. Tab. VII, Cerambycidae, 1882, p. 24;

Daniel, Coléopt. Stud. I, 1891, p. 9;

Pic, Mat. Et. Long. I, 1891, p. 10 et 64.

Je trouve la ponctuation élytrale pas assez nette, la coloration des pattes et des antennes trop variable pour séparer franchement les trois formes principales, *oblongomaculata* Buq., *tangeriana* Trn., et *trisinuata* Frm.; mais la pubescence

élytrale m'a paru présenter des caractères constants et faciles à voir, et c'est elle qui m'engage à reconnaître 3 espèces plutôt que 2 espèces et même une seule espèce avec plusieurs variétés suivant les connaissances antérieures. Je dois dire que si les *Leptura oblongomaculata* et *trisignata* paraissent tout d'abord très différentes l'une de l'autre, la forme intermédiaire *tangeriana* les rapproche beaucoup, et si plus tard il est prouvé que la pubescence élytrale n'est pas constante, alors selon moi, contrairement à ce que je pense aujourd'hui, tous ces différents noms devront se grouper à la suite de *trisignata* Frm., comme variétés de cette espèce, la première signalée. (1)

Je laisse nos collègues accepter avec moi 3 espèces ou bien n'en reconnaître que 2 et même une : ne voulant pas entrer dans la partie critique qui souvent fait écrire beaucoup sans rien prouver, je me contente de rassembler, sinon les caractères précis de trois espèces, du moins, ceux suffisants pour séparer facilement différentes races plus ou moins nettes.

Avant de donner mon tableau, quelques mots sur la coloration variable de l'abdomen, des pattes et des antennes des 3 formes principales.

*Leptura trisignata* Frm. Pattes paraissant présenter jusqu'à présent une coloration générale rougeâtre; antennes noires généralement, avec le premier, et quelquefois le deuxième article rouge ou brun; ♀ avec antennes quelquefois brunâtres,

*Leptura oblongomaculata* Buq. ♀, Luc ♂. Pattes peu variables, généralement d'un testacé fauve, quelquefois avec la base des cuisses et les tibias en partie noirs. Antennes entièrement d'un testacé fauve ou obscurcies à partir de leur cinquième article.

*Leptura tangeriana* Trn. Pattes variables, rouges, brunes ou noires; antennes toutes noires, ou noires avec le 1<sup>er</sup> article rouge, rarement 2<sup>me</sup> ou suivants de cette dernière coloration.

Chez *Leptura trisignata* ♂ et ♀ l'abdomen est ordinairement noir avec le pygidium et les 1 ou 2 derniers arceaux rougeâtres; chez *oblongomaculata* ♂ ♀ noir avec le pygidium en partie ou tout testacé fauve (rarement deux ou trois arceaux de cette coloration) et chez *tangeriana* entièrement noir ou plus moins brunâtre à l'extrémité.

Espèce variant de 11 à 16 mill. de longueur, à prothorax étroit, long, bien diminué en avant, muni d'une sorte de collet dans cette partie, souvent sillonné au milieu et marqué d'une courte ligne postmédiane brillante.

- 0 Pubescence dressée sur la partie antérieure des élytres, courte, jaune ou obscurcie. Bord postérieur du prothorax derrière la gibbosité plus large. . . . . 2
- Pubescence élytrale antérieure dressée, longue, plus ou moins grisâtre. Bord postérieur du prothorax derrière la gibbosité plus étroit. ♂ Elytres unicolors d'un rougeâtre foncé brillant. . . . . 1

(1) Il est regrettable que la loi de priorité fasse prévaloir ce nom à celui de *rafa* Muls. Long. II p. 544, qui précède une bonne description. La maxime « Dura lex, sed lex » doit consoler médiocrement les auteurs sérieux.

- 1 ♀ Elytres avec une tache postmédiane oblongue variable sur le milieu de chaque élytre et quelquefois la suture bordée de noir avec un élargissement sur le milieu. Madrid, Ste-Clara, etc. *trisignata* Frm.
- ♀ Elytres unicolors d'un rougeâtre foncé brillant. Prades, Montpellier, Provence etc. (*rufa* Muls. v. *semirufa* Kr.)
- 2 Pubescence élytrale antérieure jaunâtre. Antennes claires sur plusieurs de leurs premiers articles. . . . . 5
- Pubescence élytrale antérieure au moins en partie obscurcie. Antennes toutes noires ou noires avec le premier ou deux premiers articles d'un brun rouge. . . . . 3
- 3 Coloration générale foncée. Pattes noires ou d'un roux obscurci. . . . . 4
- Coloration générale claire. Pattes ordinairement variées du noir au rouge roussâtre. Elytres ordinairement en majeure partie d'un rouge roux avec une tache suturale médiane et postérieure plus ou moins élargie et l'extrémité noire; prothorax d'un rougeâtre-roux ordinairement.  
Tanger *tangeriana* Trn.
4. Elytres en majeure partie noirs, seulement plus ou moins d'un roux-brunâtre aux épaules. Tanger v. *olceseii* Trn. in lit.
- Elytres entièrement noirs. Tanger. (*tangeriana* Heyd. v. *marocana* Heyd.)
- 5 Coloration générale d'un testacé fauve. Elytres unicolors ♂ ou ornés sur le milieu de chaque élytre d'une tache postmédiane variable noire ♀.  
Stora, La Calle, Bougie, Constantine, L'Edough, Teniet. etc.  
*oblongomaculata* Buq.

Je terminerai cet article par le catalogue synonymique des espèces et variétés de *Leptura* mentionnées ici.

- 1 *Trisignata* Frm. An. Fr., 1852, p. 92. — Ggl. p. 25. Portugal, Espagne, v. *semirufa* Kr. Dts. Ent. Zeit., 1880, p. 376. Eur. M<sup>e</sup>. Algérie. *rufa* Muls. (1) Long., 1839, I, p. 269 et II, p. 544.
- 2 *Tangeriana* Trn. Pet. Nouv., 1875, p. 475. Tanger, ? Algérie. v. *Olceseii* Trn. in lit. Tanger (Olcèse) v. *marocana* Heyd. Dts. Ent. Zeit., 1886, p. 85 (nom muté). Tanger. *tangeriana* Heyd, Dts. Ent. Zeit., 1881, p. 252.
- 3 *oblongomaculata* Buq. ♀. An. Fr., 1840, p. 396. Muls. Algérie, Sicile Ggl., p. 24. (ex Reiche). p. 549. Sardaigne (ex Daniel). ♂ Lucas Explorat. Algér.. p. 509.

MAURICE PIC.

(1) Différent de *rufa* Brullé, cette espèce ayant une ponctuation moins marquée avec les antennes ♂ entièrement noires, autre forme de prothorax, etc.